

Courville, le 27 Septembre 1886.

Mon cher Garçon



Je ne comprends pas comment vous n'avez reçu
guère de lettres de moi sans qu'il faille que ma
dernière ait été égarée en route: c'est moi-même qui
l'ai mise à la poste et ça curieux me voit —

J'ai cru pouvoir faire un voyage dans la moitié des
Côte d'Or, Courmes mais j'ai dû y renoncer et j'en
suis resté ici à peu près seul et avec des maux d'estomac
qui éloignent de moi toute idée de joie. Cela va mieux
maintenant et la semaine prochaine j'irai à Paris
de la première fois de moi —

On m'a donné il y a quelques jours une explication
plausible de l'empêchement par les microbes, ce
paraît enfin plus probable que l'abandon de
cette par les microbes c'est la dépol-hu-elle, du

fron de la derriere - cela aurait été contabl par un
medecin de Paris - le fait est il vrai? est il veuf?
Je l'ignore mais il m'a paru interessant -

Il est d'autant plus regrettable que vous ne voyez
pas venir en cette amee, que M. Cortel qui pouvait
de mieux vous renseigner sur tout ce qui a trait aux
lettres, la mer et de la porterie & que l'an prochain
il ira bien plus de ce monde. Ce sera une grande
perte pour la famille & les amis d'abord & par le pays
ensuite - Il n'y a personne pour prendre la suite de ses
affaires, & il laissera bien des bons bons ouvrages.

J'ai passé des vacances, betes & tristes pour moi presque
pour peu travailler pour tout de ma maison selon ce que
j'ai habitude de prendre mon coller de travail.

Vous m'annoncez un retour a Port Vaudres - les nouvelles
ne modifieront elles pas vos projets & le temps
spontanee qui ne veut pas nous quitter ou rendre tel
pour le voyage inutile. Revenez plutôt bien portante &
empêchez à regarder cette amee comme mauvaise ainsi
que bien d'autres doivent le faire.

Je vous presenterai mes remerciements à Monsieur de
pour son bon souvenir et l'assurance de ma gratitude.
Si vous n'avez pu être à une detour impossible de
Courselles, je vous volontiers aller voir le pays qui
me fournit de si bons amis d'abord & de si bonnes choses
ensuite.

A bientôt, avec mes amis, portez vous bien tant
et si quelque parage à cet pas très sain entez le
revenez plutôt vers votre bon dessein.

Ad. Marty
vendredi 2 Octobre paros une de Vall de Grey 19.

Courseulles, le 16 Decembre 1870



Mon cher ami

En voyant ma lettre datée de Courseulles, vous vous demandez comment il se fait que je ne vous aie pas répondu plus tôt. Cela a tenu à diverses causes - La première est que votre lettre qui m'en est arrivée avec 5 jours de retard d'après les timbres a été hier d'un avis que les communications de Caen avec l'ouest, étaient momentanément interrompues, par les mouvements de troupes allant de Cherbourg à l'armée de la Loire - Je vous ai depuis lors écrit plusieurs lettres, mais je n'en ai pu envoyer aucune parce que chaque fois elles m'apportaient à des idées, tellement

J'ai heureusement apporté du travail manuel à faire ici et cela me distrait parfois mais à tort le dimanche, qui ne vous peut pas voir la vie en rose.

Les Prussiens sont à une vingtaine de lieues de nous mais ici on n'en a pas trop peur. Ceux qui occupent la Normandie (Mantouffel) ne connaissent pas de craintes contre les gens. Le sentiment général est plutôt la compassion pour les pays où on se bat et pour nos pauvres soldats -

Prenez mes compléments à Madame Docteur et recevez mes bienheureux affectueux

Votre dévoué ami

Ad. Martini

J'ai été bien content d'apprendre que votre ne partira pas -
Écrivez lui

troubles que je les laissais, la leur, un lois
vous attristez encore —

Le voyage a eu d'abord à Rostoff puis à
Barbotan mais vous ne paraissez pas avoir reçu
cette seconde lettre —

Vous vous attristez de votre éloignement de
Paris, mais, mon cher ami, au moment où
vos amis, qui y aller vous, etiez truffaud &
d'ailleurs, je crois que les ambalans, Parisiens,
sont remplis de gens d'écarts de grands lieux
Chentés par un patriotisme à grand fracas,
C'est plutôt dans une ambalans international
que vous auriez pu rendre de vrais services, si votre
santé vous l'eût permis —

Je comprends de reste pour ce que j'éprouve trop de désespoir (pour l'avenir très entendu)

moi-même le regret que vous avez de cette
dans l'attente — Je suis ici chez moi dans
ma famille dont je suis chef et d'ailleurs
assez myope pour ne pas voir une voiture
à 100 mètres, pas certainement impossible
comme soldat mais, je regrette de n'être
pas à Paris parce que, j'aurais pu être
utilisé autrement, peut-être pour savoir
pas à quoi et je me suis trouvé ici sans
renseignements à cet égard —

Quelle triste réflexion amène le malheur
actuel de la France et quel enseignement
peut l'événement ! J'ai bon espoir que nous en
tirerons beaucoup d'une façon qui ne soit pas